COMPTE RENDU DES SÉANCES
DU GROUPE ROMAND DES ÉTUDES GRECQUES ET LATINES

Rapport d'activités pour l'année 1992.

Les séances du groupe romand des études grecques et latines se sont déroulées le 17 mai (Avenches) et le 21 novembre (Genève) 1992.

I.

SÉANCE DU DIMANCHE 17 MAI 1992

Président : M. André HURST

La séance d'Avenches s'est ouverte par une discussion sur les projets de réforme des programmes d'études de l'enseignement secondaire en Suisse : ces projets impliquent en effet un net recul de l'enseignement des langues anciennes. Il fut convenu que le groupe prendrait contact avec le président de la conférence des chefs de départements de l'Instruction Publique, M. CAVADINI, de Neuchâtel, dont les déclarations dans la presse ne constituent pas des encouragements à l'étude des langues anciennes, et que le comité préparerait une résolution pour la séance de novembre. Les suggestions que les membres voudraient bien faire tenir au président étant évidemment bienvenues.

Deux communications étaient à l'ordre du jour.

I. — La première conférence, présentée par le professeur Ioan PISO, de l'Université de Cluj-Napoca (Roumanie) était intitulée *Le nymphée de Germisara* et faisait état de récentes découvertes archéologiques faites en Roumanie.

La belle station balnéaire Geoagiu (l'antique Germisara) se trouve au centre de l'ancienne province de Dacie, dans la région carstique qui sépare la vallée de Mures de la zone des mines d'or des Carpathes Occidentales. Les premières pièces ont été découvertes, lors des travaux édilitaires, dans un cratère formé jadis par une explosion et d'où jaillissait dans l'antiquité l'eau thermale. Des fouilles systématiques furent entreprises sous la direction de M[lle] Adriana RUSUS du Musée de Deva. Le principal résultat en fut le dégagement des thermes romains de Germisara, qui se trouvaient sous la protection des nymphes. Parmi les nombreux objets mis au jour se trouvent une statue en marbre de Diane, sept plaquettes en or et cinq autels ou bases de statues.

Les plaquettes, datables du II[e] siècle ap. J.-C., font partie d'une série bien connue de pièces découvertes jusqu'ici sans exception dans des provinces celtiques. C'est pour cette raison que leur origine doit être cherchée dans le milieu religieux des provinces occidentales. Parmi les sept tablettes de Germisara, une est dédiée à Diane, une deuxième à Hygie, trois aux nymphes et deux, sans inscriptions, très probablement aux mêmes nymphes. L'utilisa-

tion de l'or pour les plaquettes de Germisara s'explique par la qualité guérisseuse des divinités protectrices du nymphée. Pour les dédicants, ils proviennent, comme partout ailleurs pour cette sorte d'objets votifs, des couches inférieures de la population. La plus importante pour l'histoire de la Dacie est la plaquette portant le texte suivant : *Nymf/is Dece/balus Lu/ci posuit.* L'ethnique dace de ce personnage est hors de doute. Pour son statut social, il y a plusieurs arguments pour le tenir pour un pérégrin plutôt que pour un esclave.

Les cinq autels ou bases de statues nous donnent plusieurs informations sur la vie municipale et militaire de la Dacie. Une des pièces est dédiée par un M. Aurélius *Theodotus Nymphis sanctis August(is) simul et tibi sancta Diana fontiq(ue) vestro* après s'être fortifié trois fois dans les eaux de Germisara. La manière de dater l'inscription mérite une attention spéciale : *Imp(eratore) Comm(odo) fel(ice) (consule) VI (ante diem) VIII Kal(endas) Com(modas)* — le 25 juillet 190.

Le toponyme *Germisara* est, comme on le sait depuis longtemps, d'origine dace. Il y a, à Germisara, une continuité d'habitation et de culte, dont le chaînon est *Decebalus Luci.*

II. — La seconde, de M. Daniel CASTELLA, archéologue suisse, portait sur les toutes nouvelles trouvailles d'Avenches :

Depuis 1987, sur mandat de l'archéologue cantonal Denis Weidmann, d'importantes fouilles archéologiques sont menées sur le tracé de l'autoroute R. N. 1 à la périphérie nord de la ville d'Avenches, au lieu-dit « en Chaplix ». Le secteur exploré se situe à l'extérieur de la cité romaine, dans la plaine entre la ville et le lac de Morat. Les recherches ont amené la découverte d'un extraordinaire ensemble architectural à vocation cultuelle et funéraire, jusqu'alors inconnu.

L'histoire du site commence à l'époque augustéenne, peu avant notre ère, avec la création d'un sanctuaire de type indigène, délimité par un fossé quadrangulaire ouvert à l'est; au cœur de cet aménagement, la sépulture à incinération d'une femme d'origine étrangère (et de son enfant?), est l'objet d'un véritable culte (familial ou héroïque), concrétisé par des dépôts d'offrandes monétaires. Quelques décennies plus tard, dans le second quart du premier siècle de notre ère, le site connaît un développement spectaculaire : une route très large est aménagée; le sanctuaire primitif, reconstruit et agrandi, comprend désormais deux temples d'inspiration indigène; enfin, cette même période voit l'édification successive, en face du sanctuaire, de deux gigantesques monuments funéraires presque jumeaux.

Hauts de plus de vingt mètres, reposant sur d'impressionnantes fondations en hémicycle, ces monuments se dressaient à l'intérieur d'enclos à ciel ouvert, réservés aux familles des défunts. Si l'on ne connaît pas, faute d'inscriptions, les notables avenchois auxquels ils furent dédiés, on est en mesure de proposer une reconstitution graphique de ces édifices, grâce aux centaines de blocs d'architecture (calcaire du Jura) abandonnés sur place par les récupérateurs de pierres qui les démantelèrent au Bas-Empire ou au haut Moyen Âge. Il s'agit de constructions élancées, à plusieurs niveaux, caractérisées par un podium massif portant l'inscription dédicatoire, surmonté d'une chapelle recelant la (ou les) statue(s) des défunts, elle-même coiffée par une flèche cintrée ornée de tuiles « en écailles ». De nombreux éléments du décor sculpté (divinités marines et dionysiaques en particulier) ont également été mis au jour, d'une qualité exceptionnelle et qui témoignent de la rapide pénétration de la mythologie et de l'iconographie gréco-romaine chez les élites locales romanisées.

Au II[e] siècle ap. J.-C., une importante nécropole à incinération et à inhumation se développe au nord des enclos des monuments funéraires. Outre quelques belles urnes cinéraires en verre et de riches offrandes métalliques, on peut relever la découverte d'une stèle de calcaire inscrite qui témoigne de l'affliction des parents de la jeune *Visellia*, défunte à l'âge d'une année et cinquante jours.

Éléments biographiques :

D. CASTELLA et L. FLUTSCH, *Sanctuaires et monuments funéraires à Avenches-en-Chaplix* VD, *Archéologie Suisse* 13.1., 1990, p. 2-30.

Celtes et Gallo-romains en Pays de Vaud, catalogue de l'exposition temporaire du Musée Cantonal d'Archéologie et d'Histoire de Lausanne, Lausanne, 1992, p. 51-60.

H. BÖGLI, *Aventicum. La ville romaine et le musée* (Guides archéologiques de la Suisse, 19), Avenches, 1990 (nouvelle édition).

II.

SÉANCE DU SAMEDI 21 NOVEMBRE

Président : M. André HURST.

La séance du samedi 21 novembre s'est déroulée à Genève, selon le *turnus* institué entre les villes universitaires romandes pour les séances de l'automne.

Après la discussion et le vote unanime d'une résolution touchant la question de la réforme de l'enseignement secondaire (document préparé à l'occasion d'une réunion exceptionnelle du comité), la partie scientifique de la rencontre comportait les communications suivantes :

I. — M^me^ Claire KAPPLER, de Strasbourg, chercheur au C. N. R. S. : *Alexandre le Grand dans la littérature persane classique : le « livre des rois » de Firdousi.*

Alexandre, conquérant du monde et, en particulier, de la Perse, est devenu une grande figure dans la littérature persane : figure ambiguë, puisqu'il est à la fois l'envahisseur et le modèle d'un « détenteur du monde », donc, aux yeux d'un Persan, le modèle d'un grand roi tel que la Perse devait en produire (plusieurs empereurs persans porteront le nom de « *Jahân-gir* », ou « *jahân-goshây* », « celui qui tient » ou « fait tourner » le monde).

Dans la Perse en cours d'islamisation, au XI^e^ siècle, principalement dans le Nord-Est, la grande région du Khorâsân, berceau de la culture persane, Alexandre pouvait être perçu d'une manière d'autant plus ambiguë qu'il pouvait apparaître comme le modèle des envahisseurs qui ont failli détruire la culture persane, en l'occurrence, à cette époque, les Arabes.

Firdousi, auteur de la grande épopée nationale, le *Livre des Rois*, *Shâh-nâmeh*, base, aujourd'hui encore, de l'identité culturelle persane, était de ceux qui cherchaient à restaurer cette identité culturelle face à des envahisseurs qu'il jugeait incultes. La première rédaction de son épopée (soixante mille distiques) est achevée en 1010 à Tus (Khorâsân) : il a alors soixante et onze ans. Il a rassemblé, pour cette œuvre, beaucoup de sources écrites, en persan, en arabe, et de sources orales auprès d'informateurs iraniens de son temps, détenteurs d'une mémoire très ancienne. Des ménestrels chantaient encore la geste des grands rois d'autrefois.

Les nombreux « Romans d'Alexandre », qui existent tant en occident qu'en orient, ont un « ancêtre », le Pseudo-Callisthènes rédigé en grec entre 200 et 300 ap. J.-C. Les romans d'Alexandre persans appartiennent à la recension *δ. Une traduction en Pehlevi devint la source des romans en syriaque, persan, arabe, éthiopien. Le texte pehlevi est perdu, mais la traduction syriaque du VI^e^ siècle montre qu'il était une version assez fidèle du manuscrit grec : par exemple, il a préservé le récit de la naissance d'Alexandre selon le Pseudo-Callisthènes alors qu'elle a été remplacée par une version persane dans la plupart des récits en persan et en arabe.

Chez Firdousi, comme chez quelques-uns des auteurs antérieurs (par exemple Tabari, dont la *Chronique* en arabe fut traduite en persan au IX^e^ siècle par Bal'ami), Alexandre est demi-iranien par sa naissance : Philippe de Macédoine, pour faire la paix avec Darius, lui a donné en mariage sa fille. Elle devient enceinte de Darius mais celui-ci, parce qu'elle a mauvaise haleine, la répudie, bien qu'une herbe médicinale nommée Iskender l'ait soignée de ce mal.

Philippe, pour cacher la honte de la répudiation, fera passer pour le sien l'enfant qui va naître et qui sera nommé Iskender (ou Eskandar, selon la prononciation) : Alexandre, dont l'origine semi-iranienne est tenue secrète, va avoir en Iran, peu après sa naissance, un demi-